

## Communiqué ACPS

# Les Activités Associant l'Animal en France

## Bilan d'étape et réflexions sur l'avenir

N ° 802

M ars 2007

**F**ortement médiatisées depuis une vingtaine d'années, mais finalement encore très

rare dans la pratique quotidienne française, les Activités Associant l'Animal ont déjà connu leur première révolution :

l'empirisme cède peu à peu la place à l'expérimentation scientifique.

Protocoles, suivis, répétitions, décodages permettent aux projets émergents de profiter d'une base commune et d'un certain capital de confiance. Une évolution

indispensable à la généralisation future des A.A.A., avec toujours la même gageure : rationaliser les pratiques certes, mais en préservant la part de spontanéité animale non quantifiable qui pèse aussi sur les résultats des expériences menées.

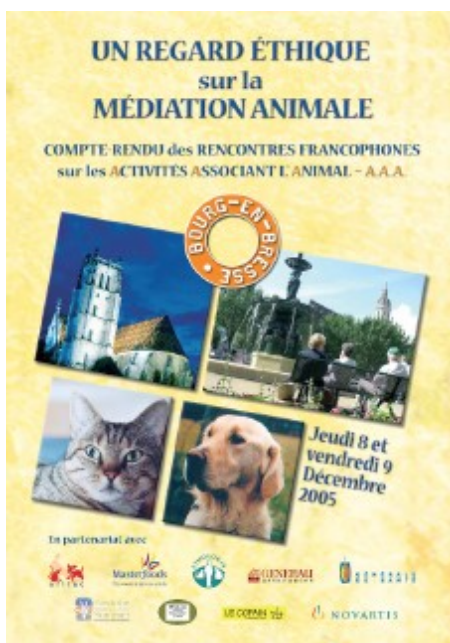
C'est dans ce contexte que l'action de l'Afirac - Association Française d'Information et de Recherche sur l'Animal de Compagnie - prend tout son sens. Non contente de rechercher et de relayer l'information sur les bénéfices liés

aux relations et aux interactions harmonieuses entre l'homme et l'animal, l'association est souvent à l'origine de

projets novateurs, parmi lesquels la création de groupes de réflexion ou la signature de partenariats.

Les premiers favorisent la « scientification » des A.A.A. en faisant travailler des groupes de réflexion sur le sujet et en dispensant des formations à plusieurs niveaux pour les porteurs de projets ; les seconds soutiennent des initiatives par des établissements ou des programmes d'A.A.A. à visée thérapeutique, éducative ou sociale.

L'amateurisme et les bons sentiments, moteurs historiques de l'introduction de l'animal auprès de populations en difficulté, font place à la pertinence des projets, à leur évaluation technique et économique mais aussi à leur pérennité, à la formation des porteurs de projets comme de l'animal qui vient les aider dans leur démarche. En un mot, les A.A.A. se donnent désormais les moyens d'exister sérieusement, donc de se développer.



## **Des Rencontres francophones pour réfléchir et partager sur les pratiques**

Les A.A.A. sont aujourd'hui majoritairement dirigées vers les adultes et les enfants handicapés moteurs et cérébraux, les jeunes en difficulté et les personnes âgées en institution. Pour ces différents profils de bénéficiaires, toutes sortes de pratiques sont possibles, dues autant à la connaissance d'expériences antérieures menées dans des sphères connues des porteurs de projets qu'à leur capacité d'invention face aux personnes qui leur sont confiées et à l'animal mis à leur disposition.

Les A.A.A. ne sont pas figées et chacun, selon sa spécialité peut chercher à en tirer bénéfice : le psychologue n'en attend pas la même chose que l'aide-soignant ou le kiné, sinon une aide bienvenue et polymorphe. La richesse (qui contient aussi certainement la limite) de la participation de l'animal, c'est qu'il s'agit d'un être vivant et non d'un objet calibré pour un usage précis. L'animal, plus ou moins impliqué selon sa personnalité et la façon dont il est pris en charge, pousse des portes différentes chez chacun, selon la culture, le vécu, la sensibilité, l'état du patient.

L'animal n'est en aucun cas un médicament qui agit chimiquement sur un mal ni une simple aide technique, en quelque sorte la béquille vivante d'un corps malmené. Il est donc à la fois facile à intégrer dans une activité (il ne constitue pas un « traitement » de base et n'a pas d'effets secondaires indésirables) et difficile à imposer (quand est-il ou devient-il indispensable ?).

### **Restaurer l'humanité**

La question privilégiée quand il s'agit d'A.A.A. est le bénéfice tiré par le patient qui l'expérimente. C'est bien entendu une priorité, mais on s'aperçoit aujourd'hui avec un peu de recul, que le bénéfice est en fait partagé par l'équipe

d'encadrement. Aux premières Rencontres Francophones sur les AAA organisées en décembre 2006 à Bourg-en-Bresse sous la présidence du docteur vétérinaire Franck Mollard, on a découvert les effets inattendus de la présence d'un chien en institution gériatrique accueillant des personnes réputées « démentes » à des stades très évolués de la maladie. Celui de la psychologue Nadine Centena, en mission pendant 4 ans aux Albizias de St Cyr au Mont d'Or, auprès de patients hors langage, souvent dans un repli quasi autistique, avec pour certains des troubles du comportement allant des hurlements incessants à l'automutilation. Les deux aides-soignants, Catherine Chipier et Mikaël Soussan sont venus exprimer une vérité de prime abord surprenante.

Catherine Chipier note *« le quotidien avec ces personnes est très difficile. J'étais tombée dans un automatisme. Je n'étais pas satisfaite de mon travail. J'étais en souffrance face à ce mur d'angoisse, de détresse et de mort. J'étais dans un tunnel et je ne trouvais pas de sortie. Avec toi, le quotidien était supportable. »*

Et pour Mikaël Soussan *« ce qui me surprend est le fait que la médiation (du chien) ne profite pas seulement au patient. Côté quotidien l'état de vieillesse, la maladie, la mort, nous contraint à développer des défenses pour continuer à évoluer dans le service, mais surtout tenir... Ces défenses, dont nous n'avons pas toujours conscience, s'érigent parfois comme des barrières pour mettre à distance tous ces maux ou bien masquer sa propre souffrance. Je ne pense pas me tromper en disant que les soignantes impliquées dans le projet ont trouvé un appui, un cadre où exprimer leurs difficultés. La présence de Moogli était un prétexte pour « lâcher prise ».*

### **L'incontournable part financière**

L'originalité des 1<sup>es</sup> Rencontres

francophones de Bourg-en-Bresse, c'est d'avoir fait la part belle à la réflexion, souvent par ailleurs occultée par les « belles histoires ». **Oui il faut s'interroger sur le coût d'un programme d'A.A.A.** Les dépenses inhérentes à la présence de l'animal sont à prendre en considération comme son achat, ses frais d'entretien, ses dépenses de santé et les frais de formation de personnel qu'il entraîne.

Il faut aussi entrer dans un cadre juridique et procéder à une gestion des risques et de la qualité. Et compter avec des partenaires aux objectifs différents : les organismes de tutelle, l'équipe soignante, les financeurs... Pour les décideurs, la rationalité, c'est tenter de prévoir les conséquences défavorables et d'allouer des moyens adaptés aux objectifs définis. D'où l'importance d'une préparation minutieuse des dossiers ! Savoir où l'on va, c'est se donner une chance supplémentaire de réussir, parce qu'on sera nécessairement épaulé.

### **Du bien-être à la bien-traitance**

Le bien-être de l'animal est également l'objet de multiples interrogations. Nadine Centena rappelle que Moogli était son second chien aux Albizias « *la présence de Nolwenn, Berger des Shetlands, de deux mois à un an, a permis un apprivoisement à la présence animale suscitant à la fois amusement et émotion tant du côté des patients que des soignants... et a confirmé la nécessité d'être non seulement attentif aux humains impliqués, mais aussi à l'animal. Celui-ci étant trop stressé, épuisé par les troubles du comportement manifestés, nous avons décidé de le retirer du projet malgré l'intérêt de sa présence. L'arrivée de Moogli, chien éduqué ANECAH, a signé une autre étape dans le projet.* »

En d'autres termes, **le bien-être de l'homme ne doit pas occulter celui de l'animal. Le Dr Claude Milhaud,**

**secrétaire général de l'Académie Vétérinaire de France, propose d'ailleurs qu'on étende la protection de l'animal acteur d'une A.A.A. : passer du bien-être et de son cadre juridique étriqué à la bien traitance (par opposition à la maltraitance).**

### **Quels effets réels ?**

L'évaluation objective d'un projet pose également problème. À travers l'expérience Anti-dauphins (une étude sur les effets thérapeutiques supposés des dauphins sur des enfants autistes), Véronique Servais, professeur au département Arts et Sciences de la Communication à l'Université de Liège, décrit les difficultés rencontrées pour attribuer un bénéfice à l'un des acteurs de l'expérience. **Est-ce les dauphins qui ont « réveillé » certains enfants ou simplement le cadre aquatique de l'expérience qui leur a convenu ? Sans compter que la nécessité de rigueur des expérimentateurs conduit aussi à négliger des faits importants. Moralité : les A.A.A. ont beaucoup de chemin à parcourir avant que leurs bienfaits soient quantifiés et standardisés.** Pour autant, il faut tendre vers le but de la reconnaissance scientifique.

### **Des lectures différentes de l'animal**

Dernière bouteille à la mer de ces réflexions, mais non des moindres, l'enquête menée à Clermont-Ferrand par l'épidémiologiste Laurent Gerbaud, l'éthologiste Pierre Rybarczyk, et le neurologue - président de l'Afirc le Dr Didier Vernay sur le thème de la perception, par des personnes d'origines culturelles différentes, du statut et des comportements de l'animal et de nos comportements vis-à-vis des animaux.

Rien d'anecdotique dans cette interrogation pour des praticiens qui

souhaitent travailler avec des animaux dans les milieux de soins. Ils comprennent que les hôpitaux français sont de plus en plus fréquentés par des patients étrangers et investis également par des médecins venant d'autres pays. **Pour des raisons religieuses, culturelles ou traditionnelles, certains d'entre eux n'accordent pas à nos animaux familiers, surtout le chien, la même place que nous. Pour eux, la présence de l'animal peut être préjudiciable au lieu d'amener un mieux-être.** Les trois auteurs demeurent optimistes, car persuadés que les mentalités ne sont pas figées dès l'instant qu'on élargit leur horizon, mais mettent en garde contre une mise en place précipitée et non concertée de projets d'A.A.A. dans

des univers cosmopolites.

Les Activités Associant l'Animal sont donc riches de défis à relever dans les années qui viennent. Ce qui est fondamental, c'est de faire connaître sa réalité dépouillée de l'auréole de magie qui l'entoure encore trop souvent. **L'animal se montre tour à tour élément de confort, catalyseur, médiateur, confident, béquille... mais à aucun moment il ne s'agit de le considérer comme un magicien.** La formidable énergie positive qu'il mobilise autour de lui ne livrera sans doute pas à 100 % ses mécanismes de mise en place, mais elle gagnera à être étudiée, codifiée, publiée. L'avenir des A.A.A. est à ce prix.

#### **À NOTER**

- 1- Le compte-rendu des Rencontres est disponible sur simple commande auprès du Comité d'organisation des Rencontres – prix unitaire 15 euros TTC (frais d'envoi inclus).  
Courriel : [rencontresaaa@yahoo.com](mailto:rencontresaaa@yahoo.com)
- 2- La seconde édition des Rencontres Francophones sur les A.A.A. se déroulera à Bourg-en-Bresse fin du second semestre 2008.